

Il est la base sur laquelle s'édifie tout ce qui vit et monte, la pierre contre laquelle se brise tout ce qui refuse de s'édifier sur elle ; il est le signe de la contradiction, servant de terme à l'épreuve de toute créature libre ; cause du salut des uns, occasion de la ruine des autres. Il est la grande et unique question débattue ici-bas ; et de cette question qu'il pose, comme des solutions qu'on y donne, il est le juge permanent et souverain. Marie continue donc de célébrer ici ce principe vivant qui est en elle. Mais si sûrement et de si haut voit-elle les conséquences qui sortiront de lui, que, pour elle, les différences de temps s'effacent ; le passé est encore présent, l'avenir est déjà passé. Ce qu'elle déclare que Dieu entend faire, elle en parle comme si c'était fait :

“ Il a donc déployé, il a fait éclater la puissance de son bras.” Il ne s'agit plus de ses doigts qui suffirent pour les œuvres qu'a conçues sa sagesse, pour créer les cieux par exemple. Il n'est plus question de sa main à qui reviennent les œuvres de sa libéralité bienfaisante, puisqu'il n'a qu'à l'ouvrir, pour remplir de bénédiction toute créature vivante. Ce qu'il faut, c'est son bras, l'invincible et redoutable vigueur de son bras. Et pourquoi ? Parce que, ce que chante à présent la sainte Vierge et avec la même sérénité joyeuse qu'elle a chanté sa miséricorde, c'est l'œuvre de sa justice.

En effet, dans la vertu de son bras, Dieu a dispersé les orgueilleux ; tous ceux qui, épris d'eux-mêmes et s'élevant dans les pensées de leur cœur, osaient se